Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne. Genèse, critique et prospective

Marc Girard

Volume 11, numéro 1-2, automne 2003

Juifs et chrétiens. L'à-venir du dialogue.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009528ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009528ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie de l'Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, M. (2003). Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne. Genèse, critique et prospective. *Théologiques*, 11(1-2), 133–150.
<https://doi.org/10.7202/009528ar>

Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne

Genèse, critique et prospective

Marc GIRARD

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

En cette ère de mondialisation sans précédent, l'Église catholique, dans le plus grand respect de ses sources, de ses traditions, et avec une conscience renouvelée de sa mission, n'a pas le choix de réexaminer en profondeur ses attitudes face à tout ce qui est autre. Au plan éthique, cela a pris plus d'une fois, ces dernières années, la forme de demandes de pardon. Mais la démarche implique d'autres aspects encore plus engageants : compréhension approfondie et renouvelée des fondements doctrinaux, efforts de reformulation selon une pédagogie mieux adaptée, proposition d'orientations pastorales pour l'ensemble des croyants.

Le document dont nous traitons¹ s'insère dans un mouvement, sinon amorcé, du moins considérablement accéléré depuis le dernier Concile œcuménique. Nul besoin d'en retracer les étapes, connues de tous ou faciles à repérer.

Le signataire de cet article, nommé par Jean-Paul II membre de la Commission Biblique en 1996 et renommé en 2001, a été partie prenante de la production de ce document : auteur d'une importante section de la première partie et de plusieurs études thématiques (la prière, Jérusalem, le Temple, la Terre promise) ; rédacteur pré-final du long développement sur les promesses faites à Israël et leur accomplissement, y compris la synthèse sur les trois pôles « continuité, discontinuité, progression² » ; et

-
1. PONTIFICIA COMMISSIO BIBLICA, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2001. Trad. par le même éditeur en allemand, anglais, espagnol et italien. La version polonaise est éditée à Kielce par Verbum.
 2. À ne pas confondre avec « progrès », comme le note très justement J.R. DONAHUE,

responsable de nombreux amendements dans la rédaction finale. Si, dans le cadre de cet article, je prétendais à la neutralité totale, on aurait raison de ne pas me croire ! J'essaierai tout de même d'apporter, de l'intérieur, un témoignage honnête sur la genèse du document. Puis, m'inspirant du discernement critique de quelques spécialistes, soit des questions juives, soit de l'exégèse biblique, et conscient de ce que notre document est bien loin de présenter le dernier mot sur la question, je tracerai quelques lignes de prospective.

1. Genèse du document

1.1. *Une commande*

La Commission Biblique se compose d'une vingtaine de membres, tous spécialistes de l'exégèse, de plusieurs nationalités et cultures, et représentant presque tous les continents. Lorsque j'ai été nommé, trois options nous étaient proposées pour un travail de longue haleine : l'Esprit saint (en préparation du Jubilé), les rapports entre les deux Testaments (avec pour fond de scène plus concret le dialogue judéo-chrétien), Bible et morale (à partir d'une problématique dont l'actualité se passe de commentaire). À vrai dire, les sujets susceptibles d'être traités émanent normalement de préoccupations à l'ordre du jour au niveau de l'Église universelle. Mais ils ne nous sont pas imposés. En 1996, nous avons voté majoritairement pour le deuxième (le troisième restant en réserve pour 2001).

1.2. *Un besoin*

Sujet important pour l'Église. D'un côté, impossible de refouler la conscience historique vive du drame abominable de la Shoah. De l'autre, difficile d'extirper du langage populaire chrétien des associations d'idées ou des réminiscences malheureuses : au pire, l'accusation de peuple déicide lancée naguère contre les Juifs.

« Joined by Word and Covenant. Reflections on a Recent Vatican Document on Jewish Christian Relations », <www.bc.edu/research/cjl/meta-elements/texts/articles/Donahue.htm>, p. 6.

Quelques gestes symboliques et paroles fortes ont contribué à renverser la vapeur, notamment l'auto-présentation de Jean XXIII devant des Juifs peu après son élection en 1958 (« je suis Joseph votre frère » (cf. Gn 45,3-4)), la déclaration de Jean-Paul II à la communauté juive de Mayence en Allemagne en 1980 : « ... la rencontre entre le peuple de Dieu de l'ancienne Alliance — une Alliance *qui n'a jamais été révoquée par Dieu* (cf. Rm 11, 29) — et le peuple de Dieu de la nouvelle Alliance, est en même temps un dialogue intérieur à notre Église³ », et la prière faite par le même Pape en l'an 2000, à Jérusalem, au pied du Mur occidental.

Il convenait que l'Église, dans un document officiel d'une de ses Commissions, étudie encore plus à fond certains aspects de ces questions délicates.

1.3. *Un risque*

Un champ de mines, à vrai dire. Comment ne pas exacerber à nouveau des sensibilités par trop écorchées dans le passé, d'un côté comme de l'autre ? Comment manifester ouverture de pensée et de cœur sans renier le principe non négociable de la relecture christologique du Premier Testament ? Comment aborder certains points chauds et névralgiques, tels la promesse à Abraham, l'attente du Messie, la notion de peuple élu, l'impuissance de la Torah, et certaines problématiques concrètes et brûlantes qui font encore verser du sang, comme le statut de la terre d'Israël, de Jérusalem, et la nostalgie du défunt Temple ?

1.4. *Des choix*

Compte tenu des embûches du sujet, de l'ampleur des questions abordées, du profil de carrière et de l'expérience des membres de la Commission, et des limites du mandat qui nous était assigné (un quinquennat), il a fallu procéder à des choix.

Quelle méthode adopter ? D'entrée de jeu, nous avons deux questions en tête⁴. Les chrétiens peuvent-ils encore, en bonne conscience,

3. « Discours adressé par Jean-Paul II aux représentants de la communauté juive (Mayence, 17 novembre 1980) », *Istina*, 31 (1980) p. 193-194.

4. Cardinal J. RATZINGER, préface du document *Le peuple juif et ses Saintes Écritures*, p. 11-12.

revendiquer l'héritage des Saintes Écritures du peuple juif ? Le Nouveau Testament contribue-t-il à entretenir de l'hostilité envers les Juifs ? Nous avons opté résolument pour un traitement exégétique et biblico-théologique, plutôt que de partir de la problématique actuelle du dialogue entre Juifs et chrétiens, ou de mettre l'accent principal sur la dimension pastorale.

À qui adresser le document ? Nous savions pertinemment, au départ, qu'il ne laisserait pas indifférents un certain nombre de lecteurs juifs. Il est évident que nous avons gardé cette perspective dans le collimateur tout au long de la gestation du document. Mais nous avons essentiellement ciblé, comme destinataires, les communautés de croyants catholiques. Le but d'une Commission vaticane est d'apporter quelque lumière, le cas échéant, aux principaux responsables de l'Église, et de fournir des éléments de contenu que pourront ensuite s'approprier, s'ils le jugent bon, les théologiens, catéchètes, prédicateurs, pasteurs et autres pédagogues de la foi.

Cette concentration du destinataire, si l'on peut dire, explique que, après mûres réflexions et discussions, nous avons décidé, d'un commun accord, de nous en tenir à nos propres compétences. Sans doute, il eût été préférable et plus riche de nous adjoindre un comité mixte de réflexion et de discussion où déjà le point de vue juif aurait été clairement signifié. Mais cela aurait entraîné un alourdissement du processus qui eût probablement compromis la publication du document à l'intérieur de l'échéancier qui nous était fixé. Bien modestement, nous avons plutôt misé sur un document, bien fondé espérons-le, mais imparfait, laissant la porte ouverte à des approfondissements, des discussions, et surtout à une recherche commune.

D'emblée, la complexité des questions à aborder a fait planer le spectre d'une publication trop volumineuse pour un document romain officiel. Nous nous sommes fixés une limite de 150 pages. Tout au long du processus, nous avons rigoureusement soumis les contributions individuelles au lit de Procuste. Au terme, nous avons convenu de dépasser un peu le maximum prévu (216 pages dans l'édition vaticane originale en français). Autrement, des nuances importantes auraient été court-circuitées.

Œuvre d'exégètes, le document n'en est pas moins enraciné dans une problématique concrète. Un collègue ou l'autre a insisté fortement pour

que nous nous en tenions strictement aux contenus bibliques et que nous passions sous silence toute mention explicite de l'Holocauste perpétré par les nazis. Nous avons opté résolument pour un rappel non équivoque de l'histoire récente (§ 1 et 22), si douloureux soit-il pour certains.

1.5. *Des compromis*

À la Commission Biblique, les collègues européens font le poids. Cela se comprend aisément, pour des raisons aussi diverses que l'histoire, la géographie et l'économie des frais de déplacement. Le décès prématuré de Raymond Brown a laissé l'Amérique du Nord sous-représentée. Je me suis fait un devoir de ramener constamment en surface les questions pragmatiques et les préoccupations pastorales dont Brown, avec sa longue expérience, se faisait tout naturellement l'écho, sans préjudice à son apport scientifique et intellectuel exceptionnel. Il a été difficile parfois de jeter du lest pour certaines questions de terminologie spécialisée ou d'exégèse pointue qui alourdissaient la rédaction et s'écartaient un tant soit peu de l'objectif visé. Il faut l'avouer, certains développements dans le texte final sont de valeur inégale, et la manière de traiter les différents thèmes reste un peu disparate parfois, en dépit des efforts d'harmonisation. En bout de ligne, toutefois, l'expérience a été riche et enthousiasmante. Et chacun y est allé de son apport précieux.

Comme dans toute œuvre collective, on s'en doute, nous avons dû, tout au long du parcours, faire des compromis. J'en signale deux. D'abord, un détail de vocabulaire. Comme notre recherche, de par sa teneur même, avait comme effet prévisible de favoriser chez les catholiques « une attitude de respect, d'estime et d'amour pour le peuple juif » (§ 87), j'ai suggéré dès le début de remplacer l'expression usuelle « Ancien Testament », pour biblique qu'elle soit, par « Premier Testament », un terme plus valorisant, au moins dans la compréhension que nous en avons en Amérique, et qui, en hébreu, connote l'idée avantageuse de principe, de tête, de début. Dans un document romain qui traite précisément de ces questions névralgiques, cela aurait été, me semble-t-il, un bel effort d'adaptation du langage à certaines sensibilités contemporaines. Après discussion et devant les objections de quelques collègues, j'ai proposé au moins qu'on mentionne cette variation de terminologie en note de bas de page, de manière lapidaire, sans jugement de valeur, comme un

fait sociologique : « Dans certains milieux, de nos jours, on tend à répandre l'appellation "Premier Testament" ». Le cardinal Ratzinger a appuyé. Dans la rédaction finale, pourtant, la note est assortie d'une clause apologétique à l'appui de la terminologie traditionnelle⁵ (§ 19, note 33)! Un texte collectif résulte normalement de compromis de ce genre, et s'enrichit de nuances utiles, de telle manière que tout le monde s'y retrouve.

Autre exemple, plus substantiel et délicat. Dans la répartition des tâches, peut-être par hasard, on m'avait confié plusieurs thèmes à incidence politique : la Terre promise, Jérusalem, le Temple, et, par après, l'attente messianique, l'extermination en temps de guerre. Dans ma proposition initiale, j'avais tracé des orientations pratiques pour aborder, sur fond biblique solide, certaines de ces questions délicates. Entre autres, la position officielle du Vatican sur le statut éventuel de Jérusalem aurait trouvé là quelques pistes de justification intéressantes. Quelques collègues qui, mieux que moi, connaissent les mentalités du Proche-Orient, pour y avoir vécu et travaillé longuement, ont cru préférable qu'on n'aborde pas de front ces questions piégées. Plus circonspect, le texte final retient de précieuses ouvertures au potentiel de symbolisation que l'un et l'autre Testament, non moins que le judaïsme intertestamentaire, reconnaissent à la terre d'Israël, à la Ville sainte et à son Temple.

2. Critique

Le document a tardé un peu à susciter des réactions, en particulier aux États-Unis où la traduction s'est fait attendre. On me permettra de ne pas faire état des critiques extrémistes qui vouent à Azazel la Commission

5. Un commentateur s'étonne de cette prise de position : « One might question the PBC's disavowal of any obsolescence connotation in the phrase "Old Testament". Since such texts as Heb. 8 : 13 and the use of OT for almost all of Christian history indeed conveys a sense of obsolescence, it may be that the term does not adequately express Catholic theology in a post-supersessionist Church. To unlearn inherited habits of thought it may be necessary to adopt a language that better expresses current Catholic teaching. This commentator prefers "Shared Testament" since it better conveys the present Catholic understanding that the Scriptures from ancient Israel are canonical for two living communities of faith. » (P.A. CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study on The Jewish People and their Sacred Scriptures in the Christian Bible. Selected Important Questions with Comments », <www.bc.edu/research/cjl/meta-elements/texts/articles/PBC_2001_Summary.htm>)

Biblique et son cardinal-président⁶ ! Je retiens celles, plus équilibrées et constructives, qui tracent un chemin d'avenir⁷.

2.1. *Pas de compromis sur l'essentiel*

Le document ne cherche pas du tout à gommer les différences fondamentales qui séparent Juifs et chrétiens dans la lecture et l'interprétation de la Bible hébraïque. On peut même considérer l'admission lucide et franche de ces divergences comme un signe de maturité dans le dialogue⁸. Un passage clef mérite une citation *in extenso* :

Du fait que le Nouveau Testament est essentiellement une proclamation de l'accomplissement du dessein de Dieu en Jésus Christ, il se trouve en grave désaccord avec la grande majorité du peuple juif, qui ne croit pas à cet accomplissement. Le Nouveau Testament exprime donc à la fois son attachement à la révélation de l'Ancien Testament et son désaccord avec la Synagogue. Ce désaccord ne peut être qualifié d'« antijudaïsme », car il s'agit d'un désaccord au niveau de la croyance, source de controverses religieuses entre deux groupes humains qui, partageant la même base de foi dans l'Ancien Testament, se divisent ensuite sur la façon de concevoir le développement ultérieur de cette foi. Si profond qu'il soit, un tel dissentiment n'implique nullement une hostilité réciproque. (§ 87)

Donc, pas question de nier ou d'affaiblir le principe selon lequel le Christ est clef interprétative du Premier Testament (voir § 63 et 65). Personnellement, j'aime rappeler cette affirmation lumineuse de Hughes

-
6. Par exemple, une série de sept pamphlets signés par A.S. GUIMARÃES, « The Biblical Commission on the Jews. Changes in Doctrine and New Anathemas », <www.daily.catholic.org/issue/2002Apr/apr15dct.htm> ; .../2002Apr/apr18dct.htm> ; .../2002Apr/apr22dct.htm> ; .../2002Apr/apr25dct.htm> ; .../2002Apr/apr29dct.htm> ; .../2002May/may2dct.htm> ; .../2002May/may6dct.htm>. Le document est étiqueté « moderniste, agnostique, immanentiste et évolutionniste » et le cardinal, qualifié de « progressiste ».
 7. Au congrès de la Catholic Biblical Association of America (CBA), en août 2003 à San Francisco, Sœur J.E. COOK, professeure au Washington Theological Union, a présenté une intéressante synthèse de 13 recensions ou articles parus en anglais : « The New PBC Document. Continuity, Discontinuity, and Progression Revisited ». Le texte est disponible sur le site Web du Boston College Center for Jewish-Christian Learning : <www.bc.edu/research/cjl/meta-elements/texts/articles/cook.htm>.
 8. Voir D. SENIOR, « Rome Has Spoken : A New Catholic Approach to Judaism », *Commonweal* (January 31, 2003) p. 20-23.

de Saint-Victor : « Toute l'Écriture n'est qu'un seul Livre, et ce Livre, c'est le Christ⁹. »

2.2. *Des affirmations courageuses*

Les critiques ont relevé un certain nombre d'énoncés passablement inédits qui contribuent à remettre les pendules à l'heure pour valoriser, non seulement le Premier Testament en lui-même, mais aussi la lecture qu'en font nos frères et sœurs de religion juive, les liens privilégiés qui nous unissent à eux, et même l'attente messianique juive. Examinons tour à tour ces quatre aspects.

Pour le premier, retenons, entre autres, deux phrases importantes. « L'Ancien Testament possède en lui-même une immense valeur comme Parole de Dieu. » (§ 21) « Sans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament serait un livre indéchiffrable, une plante privée de ses racines et destinée à se dessécher. » (§ 84)

Citons encore l'affirmation suivante :

Les chrétiens peuvent et doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible¹⁰, qui se trouve en continuité avec les Saintes Écritures juives de l'époque du second Temple, une lecture analogue à la lecture chrétienne, laquelle s'est développée parallèlement. Chacune de ces deux lectures est solidaire de la vision de foi respective dont elle est un produit et une expression. [...] Sur le plan concret de l'exégèse, les chrétiens peuvent [...] apprendre beaucoup de l'exégèse juive pratiquée depuis plus de deux mille ans et, de fait, ils ont appris beaucoup au cours de l'histoire. De leur côté, ils peuvent espérer que les Juifs pourront tirer profit, eux aussi, des recherches exégétiques chrétiennes. (§ 22)

Quant aux liens entre Juifs et chrétiens, le document déclare sans ambages :

-
9. H. de SAINT-VICTOR, *De Archa Noe [L'arche de Noé]*, II, 8 (XIII^e s.) (aucune trad. française à ce jour; en chantier dans la coll. Sous la Règle de saint Augustin).
 10. Comparer avec la déclaration de PIE X : « La foi juive a été le fondement de la nôtre, mais a été dépassée par l'enseignement du Christ, et nous ne pouvons pas admettre qu'elle jouisse encore d'une quelconque validité. » — paroles du Pape rapportées par T. HERZL, *Diaries* / trad. par M. Lowenthal, New York, Dial Press, p. 427-430; citées dans DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 4 (traduction personnelle).

Dans le passé, entre le peuple juif et l'Église du Christ Jésus, la rupture a pu parfois sembler complète, à certaines époques et dans certains lieux. À la lumière des Écritures, on voit que cela n'aurait jamais dû arriver. Car une rupture complète entre l'Église et la Synagogue est en contradiction avec l'Écriture Sainte. (§ 85)

Enfin, comment ne pas citer l'affirmation qui a peut-être retenu le plus l'attention des médias et aussi suscité momentanément quelques malaises chez des catholiques, du fait qu'on a isolé la première phrase de son contexte pour en faire une manchette ?

L'attente juive messianique n'est pas vaine. Elle peut devenir pour nous chrétiens un puissant stimulant à maintenir vivante la dimension eschatologique de notre foi. Nous comme eux, nous vivons dans l'attente. La différence est que pour nous Celui qui viendra aura les traits de ce Jésus qui est déjà venu et est déjà présent et agissant parmi nous¹¹. (§ 21)

Tout cela a causé une réaction d'heureux étonnement chez certains leaders juifs. Par exemple, le rabbin Alberto Piatelli, de Rome : « [Le document] reconnaît la valeur de la position juive concernant l'attente du Messie, change toute l'exégèse biblique et ramène nos passages bibliques à leur signification originale. J'ai été surpris¹². » Ou encore le rabbin George B. Dresden, de Washington :

Une première lecture à la hâte m'a laissé électrisé. [...] Le document de la Commission Biblique Pontificale, lu comme un juif doit le lire, à travers la lentille d'une histoire douloureuse de la relation entre notre peuple et le

-
11. Il y a plus de 30 ans, déjà un rabbin visionnaire, H.J. MATT, avait affirmé : « Juifs et chrétiens, notre situation est quelque peu différente ; notre rôle et nos tâches sont quelque peu différents ; nos manières et notre style sont quelque peu différents. Mais nous sommes engagés dans une alliance avec et par le même Dieu d'Israël ; nos enseignements essentiels sont remarquablement similaires ; nos buts, identiques. Et celui dont les chrétiens attendent la seconde venue et dont nous, juifs, attendons la venue — quand il viendra — va sûrement avoir la même face pour nous tous. » H.J. MATT, « Should Christians Mean Anything to Jews », dans D.C. MATT, dir., *Walking Humbly With God: The Life and Writings of Rabbi Hershel Jonah Matt*, Hoboken, Ktav, 1993, p. 212 ; cité dans DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 8-9 (traduction personnelle).
 12. Commentaire du rabbin A. PIATELLI rapporté dans l'article de M. HENNEBERGER, « Vatican Says Jews' Wait for Messiah is validated by the Old Testament », *New York Times* (18 janvier 2002) p. A2 ; cité dans DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 1 (traduction personnelle).

monde chrétien, est tout à fait inspirant. Mes parents et grand-parents, ainsi que les rabbins et les maîtres qui m'ont entraîné dans ma jeunesse à penser et à agir comme un juif, auraient sourcillé de méfiance, sinon ri de l'absurdité de la nouvelle à l'effet qu'un document autorisé publié par l'Église de Rome déclare : « Une attitude de respect, d'estime et d'amour pour le peuple juif est la seule attitude vraiment chrétienne dans cette situation qui fait mystérieusement partie du dessein, tout positif, de Dieu¹³. »

2.3. *Des tentatives de solution*

Un des objectifs que la Commission a clairement établi dès le départ consistait à vérifier si (et jusqu'à quel point) le Nouveau Testament pouvait donner prise à de l'antijudaïsme.

Un commentateur l'a constaté avec justesse, « dans sa présentation du portrait que le Nouveau Testament trace des Juifs et du judaïsme, le document adopte une vision plus optimiste que ne le font certains interprètes modernes¹⁴. » Quoique avec des nuances diverses selon les hagiographes, la Commission propose quelques principes herméneutiques qui méritent considération : les reproches faits aux Juifs dans les Évangiles et les épîtres ne sont, en général, ni pires ni autres, au plan morphocritique, que ceux adressés à Israël dans l'ensemble de la tradition prophétique du Premier Testament (§ 52-53 et 87) ; les accusations visent un nombre limité de responsables juifs de l'époque, et non le peuple en son entier (§ 70-72, 74, 76-77) ; mais surtout, bien loin de s'appliquer aux Juifs de tous temps et de tous lieux, l'image négative projetée par les Évangiles sur les chefs religieux et sur certaines pratiques rituelles doit s'interpréter à la lumière du contexte historique de la rédaction des textes, plusieurs dizaines d'années après les événements racontés (§ 71, 77).

2.4. *Des imprécisions*

Certaines formulations, dans le document, ont fait l'objet de remarques et/ou de critiques utiles. Plusieurs observateurs auraient souhaité un

13. Commentaire du rabbin G.B. DRESDEN rapporté dans DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 3 (traduction personnelle).

14. SENIOR, « Rome Has Spoken », p. 23.

usage plus circonspect des expressions « Bible hébraïque », « Saintes Écritures du peuple juif » et « Bible chrétienne ». On déplore la traduction de Torah par « Loi » plutôt que « Instruction », ce dernier concept étant plus conforme à la racine du mot en hébreu, mais aussi à la tradition juive de compréhension et d'interprétation¹⁵. Concernant la dimension eschatologique de l'attente messianique (§ 21), on aurait souhaité que le document donne quelques explications sur les « traits » de Jésus censément reconnaissables sur la figure de Celui qui viendra¹⁶. Ajoutons la remarque d'un commentateur sur un des principaux lieux scripturaires cités maintes fois dans le document : la métaphore paulinienne des deux oliviers (Rm 11,25-32). N'y aurait-il pas eu lieu, dans une perspective d'actualisation, de déborder le champ de l'exégèse stricte, où l'olivier franc désigne les Juifs qui ont cru au Christ, et d'y voir, comme Vatican II l'a fait, l'image du peuple juif distinct de l'Église¹⁷ ? À cela on peut rétorquer, pour une part, en rappelant l'objectif premier du document : exégétique et biblico-théologique.

2.5. *Des problèmes de traduction*

On a critiqué sur plusieurs points la traduction anglaise publiée par les Presses du Vatican à partir de l'original français¹⁸. Notamment, dans l'importantissime passage suivant :

Lorsque le lecteur chrétien perçoit que le dynamisme interne de l'Ancien Testament trouve son aboutissement en Jésus, il s'agit d'une perception rétrospective, dont le point de départ ne se situe pas dans les textes comme tels, mais dans les événements du Nouveau Testament proclamés par la prédication apostolique. On ne doit donc pas dire que le Juif ne voit pas ce qui était annoncé dans les textes, mais que le chrétien, à la lumière du Christ et dans l'Esprit, découvre dans les textes un surplus de sens qui y était caché. (§ 21)

15. Voir A.-J. LEVINE, « A Jewish Reading of the Document », *The Bible Today* (Mai-juin 2003) p. 167-172.

16. CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study », p. 8-9.

17. CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study », p. 9-10.

18. J. JENSEN, « The Pontifical Biblical Commission's Document, *The Jewish People and Their Sacred Scriptures in the Christian Bible, Introduction and Evaluation* », conférence donnée à la Catholic University of America, à Washington, le 7 mai 2002. Voir aussi CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study », p. 6.

« Additional meaning » rend très mal l'expression « surplus de sens » que j'avais moi-même mise de l'avant au cours de nos discussions, et qui s'inspire des catégories de l'herméneutique dialectique entre l'auteur et le lecteur développée, entre autres, par Paul Ricœur et David Tracy.

2.6. *Des lacunes*

Un commentateur s'étonne de ce que, dans la liste des thèmes fondamentaux qui structure toute la deuxième partie du document, on ait omis toute la tradition sapientielle. Dans la même foulée, il se dit déçu du peu d'attention accordé au psautier, ce livre des Saintes Écritures juives qui, de nos jours, nourrit le plus la vie des chrétiens¹⁹. Sur ce dernier point, je le rappelle, la rédaction première m'avait été confiée; il y a eu évidemment, comme pour tout le reste du document, un abrègement considérable du texte initial; mais, me semble-t-il, des éléments de réflexion intéressants et passablement originaux ont survécu aux compressions.

3. Prospective

Certaines questions abordées requerront éventuellement des études plus approfondies et une intensification du dialogue entre spécialistes juifs et chrétiens.

3.1. *Exégèse et histoire*

Le document ne distingue pas toujours nettement ce qui, dans les récits évangéliques, remonte à des souvenirs du stade pré-pascal et ce qui reflète le temps de la rédaction des Évangiles. Cette observation prend une importance spéciale là où on traite des événements qui ont entouré la mort de Jésus. Il faudrait sans doute soumettre à une critique plus rigoureuse, par exemple, l'historicité de l'assemblée du Sanhédrin²⁰, l'exactitude du motif de condamnation allégué, et peut-être aussi la valeur

19. DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 4 et 7.

20. S.H. RINGE a souligné ce point dans une conférence au Washington Theological Union le 31 janvier 2003: « Response to "The Jewish People and Their Sacred Scriptures in the Christian Bible" ».

représentative du personnage appelé Barabbas²¹ (cf. § 72). S'il est vrai que les reproches consignés dans le Nouveau Testament visent non pas tout le peuple juif mais certains de ses leaders, il faudrait des analyses plus fines et nuancées sur le rôle censément joué en l'occurrence par les pharisiens, et plus tard dans l'histoire, par l'assemblée juive de Jamnia, en rapport avec la prétendue expulsion des chrétiens de la Synagogue²².

3.2. *Herméneutique critique*

Le progrès de la réflexion théologique sur l'inspiration des Écritures pourrait permettre de résoudre encore mieux certains problèmes liés au *Sitz im Leben* original des textes. Il ne suffit pas de dire simplement que les affirmations dirigées contre les Juifs sont conditionnées historiquement. Plus en profondeur, elles mettent en cause l'image de Dieu véhiculée par certains textes scripturaires et pourraient avaliser certaines attitudes négatives des individus et des communautés envers l'autre, le différent :

Les Juifs peuvent vivre et ont vécu avec le langage extrême de leur Bible, mais quand ce langage irritant a été emprunté et utilisé contre eux à un niveau peut-être même pas intentionnel chez les auteurs du Nouveau Testament, la comparaison n'est pas convaincante. Le jugement à l'effet qu'un tel langage hostile « va contre l'orientation d'ensemble du Nouveau Testament²³ » est correct objectivement, mais la *Wirkungsgeschichte* montre bien que la polémique et l'hostilité n'ont pas été et ne peuvent pas être éliminées aussi simplement, comme l'histoire du christianisme en témoigne²⁴.

3.3. *Exégèse plus fine de certains passages problématiques*

Dans la même ligne que la déclaration du Pape en 1980, à savoir que « l'ancienne Alliance [est] une Alliance *qui n'a jamais été révoquée par*

21. Voir CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study », p. 19-20. Si on me permet d'ajouter une observation qui m'a toujours intrigué, curieusement, le nom de Barabbas veut dire en araméen « fils du Père » !

22. Voir LEVINE, « A Jewish Reading of the Document », p. 171 ; J. PAWLIKOWSKI, « The Jews in the New Testament », *The Bible Today* (2003) p. 160-166.

23. Au § 87 du document.

24. R.E. MURPHY, « The Biblical Commission, the Jews, and Scriptures », *Biblical Theology Bulletin* (2002) p. 148.

*Dieu*²⁵», le document insiste surtout sur la continuité du Nouveau Testament avec l'Ancien, tout en soulignant l'inauguration d'une « nouvelle étape » du dessein de Dieu.

La formulation, somme toute, est prudente, surtout en regard de la lettre aux Hébreux qui paraît, à première vue, opposer la « première alliance²⁶ » et la nouvelle. Une phrase de l'épître apparaît tout particulièrement névralgique : 8,7. À mon avis, bien des traducteurs et commentateurs forcent à outrance l'antithèse. Par exemple, dans la *Bible de Jérusalem* : « Car si cette première alliance avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu de lui en substituer une seconde²⁷. » Littéralement, le grec se lit plutôt comme suit : « Car si cette première avait été irréprochable, la place [ou l'opportunité] d'une seconde n'aurait pas été recherchée. » Plus loin, au v. 13, la *Bible de Jérusalem* respecte mieux l'original, encore qu'elle ne réussisse pas tout à fait à rendre la nuance du verbe au parfait (avec sa connotation d'action commençant dans le passé mais se continuant dans le présent) et des deux participes présents qui ont pour effet de relativiser considérablement la prétendue opposition. Je me permets de traduire encore plus littéralement : « Dans le fait de dire “nouvelle” [alliance], [Dieu] commençait-à-rendre-ancienne la première [alliance] ; la [chose] étant-en-train-d'être-rendue-ancienne et en-train-de-vieillir [est] proche de la disparition. » Somme toute, m'est avis que la tournure de la phrase au v. 7 et les formes verbales au v. 13 (parfait grec) indiquent plus continuité et dépassement²⁸ que discontinuité, abrogation, suppression, substitution, remplacement. Pour l'auteur d'Hébreux, me semble-t-il, la première alliance n'est pas forcément annulée ; mais au contact de la nouvelle, son vieillissement saute aux yeux de plus en plus.

25. Voir plus haut à la section 1.2. de cet article.

26. L'expression désigne invariablement l'alliance du Sinaï : He 8,7.9.13 ; 9,1.4.15-20.

27. La *Traduction œcuménique de la Bible* a le verbe « remplacer », et donc, opte pour la même interprétation antithétique, à mon avis, excessive ou, du moins, problématique. La *King James Version* est plus nuancée : « For if that first covenant had been faultless, then should no place have been sought for the second. »

28. Deux fois l'auteur décrit la nouvelle alliance comme une « alliance meilleure » (He 7,22 ; 8,6).

3.4. Dialogue judéo-chrétien

Pour une poursuite du dialogue interreligieux, le climat apparaît actuellement favorable²⁹. Citons une universitaire juive, membre de la *Catholic Biblical Association of America* :

Nos conversations doivent continuer. Il est souvent difficile d'enlever les poutres de devant nos yeux. Les juifs et les catholiques romains ont besoin d'étudier soigneusement ensemble tant les textes anciens que l'histoire de leur interprétation. Cette conversation doit être marquée non seulement par une recherche ouverte et par la précision historique, elle doit aussi inclure la sensibilité aux impressions que les textes, tant anciens que récents, exercent à la fois sur les lecteurs auxquels ils sont destinés et sur ceux qui sont en dehors du groupe. Le document de la Commission Biblique Pontificale fournit les lignes directrices qui vont rendre de telles conversations entre juifs et chrétiens productives et tout probablement profondes. Les problèmes qu'il pose ont beaucoup moins de poids que les grands pas qu'il effectue dans la ligne d'une meilleure compréhension interreligieuse³⁰.

Le directeur du Boston College Center for Jewish-Christian Learning renchérit :

La reconnaissance de la légitimité spirituelle de la production rabbinique est d'une grande importance. Elle contredit des siècles de polémique chrétienne qui ont décrié le judaïsme rabbinique comme une déformation illégitime du judaïsme biblique. La Commission Biblique Pontificale reconnaît que les juifs et les chrétiens peuvent apprendre beaucoup les uns des autres, quoiqu'elle se réfère seulement, dans une perspective un peu étroite, à la recherche exégétique, et non pas à un partage des expériences et des traditions de foi³¹.

Le 2 mai 2003 avait lieu, à Rome, une journée de célébration pour souligner le centième anniversaire de la Commission Biblique. Outre quelques témoignages brefs, trois conférences publiques composaient l'essentiel du programme : l'une, préparée par le secrétaire de la Commission, rappelait l'histoire ; l'autre, du cardinal Ratzinger, traitait de Bible

29. Voir COOK, « The New PBC Document », p. 12 ; M. O'CONNOR, « Scripture and Its Fulfillment », *The Bible Today* (2003) p. 157-158.

30. LEVINE, « A Jewish Reading of the Document », p. 172.

31. CUNNINGHAM, « The Pontifical Biblical Commission's 2001 Study », p. 6-7.

et Magistère ; la troisième, qui m'avait été confiée, portait sur l'interprétation de la Bible dans l'Église, selon une double dimension, analytique et prospective. À la fin, il s'agissait d'ouvrir quelques portes. La septième et dernière concernait le dialogue œcuménique. Partant de la parole de Jésus : « Qui n'est pas contre nous est pour nous » (Mc 8,40), j'ai fait référence au document de la Commission publié en 1993 sur l'interprétation de la Bible :

Dix fois [on y trouve] le mot « précompréhension » (en allemand *Vorverständnis*). Dans le sillage des herméneutiques récentes, la Commission affirme l'impossibilité d'interpréter un texte sans partir d'une telle « précompréhension », sans unir étroitement culture scientifique moderne et tradition religieuse. Sans doute, l'interprétation de la Bible, ainsi que sa pertinence comme Parole de Dieu aujourd'hui, pourrait s'enrichir considérablement si les chrétiens de toutes confessions, et aussi les juifs, partageaient ensemble leur « précompréhension » particulière. Il s'agit de recherche commune, tant spirituelle que scientifique³².

Concluons avec deux observations de commentateurs.

Si imparfait ou incomplet que soit le document, je pense qu'il est d'une richesse extraordinaire pour la catéchèse catholique et l'éducation religieuse. Dans un document officiel et permanent du Vatican, l'Église a réfuté avec vigueur certaines interprétations bibliques toxiques qui ont nourri des sentiments antijuifs pendant des siècles. Chose tout aussi importante, ce nouveau document illustre, à l'intention de la communauté chrétienne catholique du monde entier, les liens extraordinaires et inséparables qui unissent le judaïsme et le christianisme, non moins que le profond respect que le christianisme doit au judaïsme³³.

-
32. M. GIRARD, « Il documento della Pontificia Commissione Biblica, *L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa*. Bilancio e prospettive », dans PONTIFICIA COMMISSIO BIBLICA, *Atti della giornata celebrativa per il 100° anniversario di fondazione della Pontificia Commissione Biblica – Roma, 2 maggio 2003*, Città del Vaticano, Libreria Editrice Vaticana, 2003, p. 30-45. Texte d'abord publié en trad. polonaise : « Dokument Papieskiej Komisji Biblijnej "Interpretacja Biblii w Kościele", bilans i perspektywy », dans *Dlaczego Nowe Przymierze* (Verbum Vitae 4), Kielce, Verbum Instytut Teologii Biblijnej, 2003, p. 269-283.
33. SENIOR, « Rome Has Spoken », p. 23.

Il est très important que les intuitions et les conclusions [du document] soient incorporées dans la théologie et le ministère pastoral de l'Église. Honnêtement, j'ai trouvé très peu d'enseignants catholiques qui ont lu le document ou de séminaristes qui connaissent son existence. Ses conclusions devraient aussi influencer la liturgie et le culte, puisque, par exemple, la première lecture de l'Ancien Testament dans la liturgie dominicale est souvent mise en relation avec l'Évangile à l'intérieur d'un schème plutôt rigide³⁴ de promesse-accomplissement³⁵.

La Commission Biblique recommande implicitement plus de nuances aux homélistes et plus de respect pour le sens original, en particulier quand il s'agit de textes prophétiques :

On aurait tort [...] de considérer les prophéties de l'Ancien Testament comme des sortes de photographies anticipées d'événements futurs. Tous les textes, y compris ceux qui, par la suite, ont été lus comme des prophéties messianiques, ont eu une valeur et une signification immédiates pour les contemporains, avant d'avoir une signification plus pleine pour les auditeurs futurs. [...] Le premier but du prophète est de mettre ses contemporains en mesure de comprendre les événements de leur temps avec le regard de Dieu. Il y a donc lieu de renoncer à l'insistance excessive, caractéristique d'une certaine apologétique, sur la valeur de preuve attribuée à l'accomplissement des prophéties. Cette insistance a contribué à rendre plus sévère le jugement des chrétiens sur les Juifs et sur leur lecture de l'Ancien Testament : plus on trouve évidente la référence au Christ dans les textes vétérotestamentaires et plus on estime inexcusable et obstinée l'incrédulité des Juifs. (§ 21)

La voie est donc tracée, et peut-être même pavée, non seulement vers une transformation du regard et des cœurs, mais vers un renouvellement des pratiques.

34. Littéralement : *wooden scheme*.

35. DONAHUE, « Joined by Word and Covenant », p. 4 et 7.

RÉSUMÉ

Membre de la Commission Biblique Pontificale depuis 1996, Marc Girard est bien placé pour livrer des renseignements utiles sur le processus de rédaction du document *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, publié en novembre 2001. Faisant état de quelques critiques et recensions parues depuis lors, il souligne à la fois les grandeurs et les lacunes du document : d'une part, plusieurs affirmations courageuses, qui ouvrent la porte à un dialogue encore plus soutenu entre Juifs et chrétiens ; et de l'autre, quelques imperfections qui requerront des recherches ultérieures de la part des spécialistes.

ABSTRACT

Marc Girard has been a member of the Pontifical Biblical Commission since 1996. He is therefore in a good position to give some useful information about the redaction of the document The Jewish People and Their Sacred Scriptures in the Christian Bible, issued in November 2001. He leans on a few critiques and analyses proposed either in public lectures or periodicals, to emphasize both the merit and the deficiencies of the document: on the one hand, several courageous statements that leave the door wide open to a better dialogue between Jews and Christians; on the other hand, a few shortcomings that might require further scholarly research.